

M. Yves Ducourneau
XX XX XXXXX XXXXXX
XXXXX XXXXXXXX
XX XX XX XX XX
XXXXXXXXXXXX@XXXXXX

à

Monsieur Jean Quatremer
Libération

Arcueil, le mardi 30 septembre 2008

Monsieur Jean Quatremer,

dans votre article « *Quand l'eurosepticisme mène au conspirationnisme* », paru sur le blog **bruxelles.blogs.libération.fr** le 24 septembre dernier, vous traitez de façon fort légère la controverse entourant les attentats du 11-Septembre. L'ennui, c'est que tant que les médias resteront silencieux sur le sujet, les sites internet d'information continueront à prospérer...

Il suffirait donc que des arguments corrects nous soient opposés pour que la rumeur s'arrête.

Ce qui n'a pas été fait.

Oh, il y a bien eu des tentatives ! Mais elles ont toutes échoué, le plus souvent en raison de fautes de logique élémentaires, de sorte que l'on peut affirmer désormais que sur internet, ceux qui estiment nécessaire la réouverture de l'enquête sur le 11-Septembre ont gagné la bataille des arguments. Quel que soit le lieu de la discussion et la stature de nos contradicteurs, nous avons le dessus dans l'argumentation. Nos contradicteurs n'ont que l'intime conviction à nous opposer.

Ainsi, et contrairement à ce qui est dit dans les commentaires sous votre article, le documentaire de Stéphane Malterre sur Canal+ et l'article de Phil Mole ne démontrent rien du tout.

Le documentaire de **Stéphane Malterre** : « *Rumeur, intox : les nouvelles guerres de l'info* », par exemple, n'aborde le fond qu'à deux reprises : les panaches de fumée latéraux et un témoignage de pompier faisant état « *d'explosions* ». Or, à chaque fois le film commet la même erreur de logique : il apporte son explication comme si cela suffisait à disqualifier la nôtre. Mais ce n'est pas le cas ! L'existence d'une hypothèse ne rend pas les autres inutiles.

Le film dit que les panaches latéraux sont dus à l'air chassé par l'effondrement : peut-être, peut-être pas. Quand bien même cette explication tiendrait que la nôtre ne s'en trouverait pas éliminée pour autant.

Le film dit que le témoignage du pompier n'est qu'une impression à chaud et que le pompier peut s'être trompé. Certes, il *peut*. Mais il peut aussi avoir bien entendu...

Tout le reste du film tombe de lui-même puisqu'après ces deux seules excursions sur le fond, qu'il a donc ratées, le film poursuit en faisant comme si il avait prouvé la nullité de notre thèse, alors qu'il n'a rien prouvé du tout. Et il nous cherche des poux dans la tête.

Il n'y a dans la demande d'une nouvelle enquête sur le 11-Septembre ni anti-américanisme, ni anticapitalisme, ni eurosepticisme, ni positionnement politique (au sens gauche-droite), ni haine de ceci ou de cela. Juste des *faits*, et des faits posant de sérieuses questions.

Rappelons qu'une guerre aussi sanglante que contre-productive a lieu en ce moment en Irak ; qu'une guerre illégale et ingagnable a lieu en Afghanistan ; que des innocents sont détenus arbitrairement dans des conditions inhumaines, et torturés, à Guantanamo ; que d'autres innocents sont kidnappés en Europe et torturés dans les prisons secrètes de la CIA ; et que l'opinion publique, dont le cerveau a été lessivé par la propagande, est trop ramollie pour être capable de demander avec suffisamment de force l'arrêt immédiat de ce considérable gâchis humain et matériel. Dans ce contexte, seule la vérité sur le 11-Septembre peut renverser la situation, et seule la dénonciation de la supercherie que constitue l'ensemble de la "guerre contre le terrorisme" a des chances de pouvoir faire cesser ces guerres absurdes, ces situations inacceptables et naturellement faire stopper le terrorisme d'État s'il est confirmé. Chaque citoyen, et *a fortiori* chaque homme ou femme politique, peut et doit se sentir concerné. Les guerres ne changent pas la quantité de pétrole disponible et au contraire, en consomment des quantités colossales !

Mais voici une petite histoire. Imaginons qu'un chien et un chat soient enfermés dans une pièce et qu'un vase soit cassé. Une enquête est menée pour savoir qui a cassé le vase. Si l'enquête ne porte que sur le chat, elle est biaisée car quand bien même elle aboutirait, elle ne dirait rien sur la culpabilité éventuelle du chien. Même si le chat convient que oui, bon, il a couru dans tous les sens et qu'il a renversé des objets, l'enquête n'a pas pour autant abouti car on ne sait rien du rôle du chien : a-t-il entraîné le chat à courir ? A-t-il, lui aussi, renversé des objets ? Dont peut-être le vase ? Moralité : *toutes* les pistes doivent être explorées.

Changeons maintenant l'histoire et mettons dans la pièce un chien et un poisson rouge. Si les enquêteurs s'échinent à explorer uniquement la piste du poisson rouge, tout en ayant le plus grand mal à expliquer comment le poisson a pu sortir de son bocal, aller jusqu'au vase, le renverser et revenir dans son bocal, alors manifestement les enquêteurs sont de mauvaise foi. Leur priorité semble être plutôt que le chien ne soit pas inquiété !

Vous l'aurez sans doute deviné, la première histoire décrit la situation du NIST par rapport aux Tours Jumelles et la deuxième, celle du NIST par rapport à la tour n°7 du World Trade Center (la troisième et dernière tour à s'être entièrement effondrée le 11 septembre). Le NIST avait mandat du gouvernement d'expliquer l'effondrement de ces tours.

Concernant la tour n°7, l'enquête fut d'abord confiée à la FEMA, qui échoua et avoua sa totale incompréhension du phénomène (comment un poisson rouge pouvait-il faire tout ça ?). L'enquête du NIST, dont la livraison fut reportée trois années de suite, finit par démontrer la responsabilité du poisson rouge en faisant intervenir un phénomène nouveau, selon lequel le poisson volait grâce à ses nageoires. Ainsi, le NIST a expliqué l'effondrement de la tour n°7 grâce à un phénomène inédit dans l'histoire de la construction, une rupture de la structure en acier se produisant *plusieurs centaines de degrés* en-dessous des connaissances admises (sic). Le NIST a beaucoup d'imagination.

Concernant les Tours Jumelles, le NIST rencontra également des difficultés pour étayer sa thèse et dut par exemple intervenir manuellement dans sa simulation informatique pour parvenir au résultat, car les tours ne tombaient pas. Ne les voyant pas tomber, le NIST les fragilisa jusqu'à ce qu'elles tombent.

Conclusion méthodologique : le NIST a omis d'explorer toutes les pistes et notamment, pour la tour n°7, la piste évidente de la démolition contrôlée (évidence ne signifiant pas certitude). Ce faisant, il n'a pas *expliqué* l'effondrement des tours comme il lui était demandé, mais seulement *exploré* une piste. Et explorer une piste ne saurait tenir lieu de conclusion. Surtout, s'agissant de la tour n°7, **il est impossible que le NIST écarte la thèse évidente sans un mot d'explication**, comme il le fait pourtant.

Par conséquent, nous demandons au NIST :

1. d'étudier la thèse de la démolition contrôlée, qui est l'évidence même concernant la tour n°7 ;
2. de nous dire soit en quoi cette thèse est (contre toute attente) impossible, soit en quoi la thèse du feu (sa conclusion actuelle) est la meilleure.

De la rigueur et de la méthode, est-ce trop demander ?

La thèse de la démolition contrôlée, qui apparaît au grand public comme délirante, fut au contraire une plate évidence pour beaucoup d'experts dès les premières heures après les attentats. La différence toutefois entre la tour n°7 et les Tours Jumelles est que pour ces dernières, la thèse de la démolition contrôlée, évidente aussi, n'est pas en concurrence avec une thèse extravagante (le poisson qui vole) mais avec une thèse plausible.

Votre jugement à l'emporte-pièce ne nous fait pas lever un sourcil. En revanche, argumentez sur le fond et alors, nous vous écouterons. Attaquez-vous au cœur du problème et les gens achèteront *Libération*, qui retrouvera alors une notoriété quelque peu décrépie et sauvera l'honneur de la profession.

Quel dommage que vous n'ayez pas assisté, le 26 février dernier, à la projection de « *Zéro* » au Parlement Européen, un documentaire remarquable de l'eurodéputé italien Giulietto Chiesa. Cela aurait été l'occasion de rentrer du bon pied dans le sujet.

Je vous prie d'agréer, Monsieur Jean Quatremer, l'expression de mes sentiments distingués.

Yves Ducourneau
(informaticien, membre de **ReOpen911**)